

1^{er} dimanche Avent A - 29 et 30/11/2025 (Ste-Thérèse ; Lux)

Parole dure que celle d'un déluge qui engloutit. Ne s'agit-il pas plutôt dans la bouche du Sauveur d'un débordement de lumière, et donc de nous laisser submerger, de rejeter au creux de notre quotidien ce qui est ténèbres, et de laisser notre cœur être saisi par la lumière qui vient, celle de Noël, celle de Dieu qui nous aime ? Mais même pendant la messe, où Dieu s'affaire à moudre le grain du pain eucharistique, notre cœur peut pencher vers nos ténèbres, être englouti par elles plutôt que baigné dans la lumière de Dieu. Confions donc notre cœur à celui qui peut le saisir de bonté, confions-nous à Jésus Christ, car il s'agit aussi, dans la messe et dans nos vies, de notre participation à l'œuvre de Dieu, et de l'offrande que nous lui faisons de toute notre existence, afin que celle-ci soit saisie dans sa lumière.

Isaïe, premier de cordée dans la montée vers Noël - haut les cœurs ! -, a cette vision merveilleuse des épées et des lances transformées en socs de charrue et en fauilles pour la moisson : on fait croître la vie au lieu de la réduire. Paul, dans la deuxième lecture, prolonge cette vision avec l'image des armes des ténèbres rejetées pour celles de la lumière, si bien que, pour notre Avent qui débute, il propose d'en revêtir déjà plusieurs ; ainsi , en prenant le contre-pied de ce qu'il dénonce, elles peuvent être : sobriété, respect, communion, et mise en valeur d'autrui. La première lumière de la couronne d'Avent nous invite donc à rester en veille, c'est-à-dire à nous disposer au jour qui vient.

À présent, avant d'insister sur le psaume, réécoutons le prophète, au chapitre deux du livre d'Isaïe : « Vers la montagne, ou la colline, de Sion, c'est-à-dire Jérusalem, afflueront toutes les nations. » Il s'agit d'abord des Juifs qui, par le commerce ou l'exil, se sont retrouvés loin de la Judée, dans d'autres pays, et qui y reviennent en pèlerinage avec ceux qui aiment écouter la Parole de Dieu. Dans le prophète encore cette idée que la loi rayonne à partir de Jérusalem, et la justice sociale qui découle de l'application du bon droit. Enfin l'idée que c'est la paix, et non la guerre, qui est le fruit de cette loi qui vient de Jérusalem, c'est-à-dire de Dieu, dont c'est la ville élue entre toutes pour ainsi dire.

Le psaume, qui est censé répondre à la première lecture, reprend donc ces thèmes. De sorte que le refrain du psaume d'aujourd'hui nous parle de la marche collective d'un peuple pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem. Il nous faut imaginer les croyants, des plus riches aux plus pauvres, en chaise à porteurs, à dos d'animaux ou à pied, venir des quatre coins du monde en pèlerinage à Jérusalem. C'était particulièrement le cas pour les grandes fêtes ; imaginez alors les foules disparates des peuples du Ier millénaire avant Jésus-Christ, venus d'Europe, d'Afrique et du Moyen-Orient. Et, quand enfin on apercevait la ville sainte, la joie éclatait au terme du pèlerinage, et c'était en chantant les psaumes comme celui d'aujourd'hui qu'on montait jusqu'aux remparts de Jérusalem pour en franchir les portes. Ici les autorités religieuses pourvoient aux bénédictions de Dieu, et ici gouvernait le représentant de la royauté davidique.

Venus de la diaspora tout autour du bassin méditerranéen, les Juifs présents appartenaient chacun à l'une des douze tribus d'Israël ; la mémoire familiale en gardait le souvenir de génération en génération. Et l'auteur du psaume a cette vision des tribus enfin réunies dans Jérusalem. Le psaume célèbre en effet un peuple rassemblé dont la vocation est

de rendre grâce au nom du Seigneur, le Dieu fidèle à son peuple, le Dieu dont la fidèle amitié appelle à vivre fidèlement en sa compagnie.

Mais rendre grâce ne suffit pas. Car Dieu appelle aussi à la justice. Ce qui fait dire à l'auteur du psaume que Jérusalem est le siège du droit. Ainsi, sans mise en pratique du bon droit, alors la paix ne peut pas résider dans la ville sainte. Oui, sans la justice, il n'y a pas de véritable bonheur qui provienne de Jérusalem. C'est donc une grande responsabilité pour les autorités religieuses et politiques qui s'y trouvent. Ce n'est pas un règne comme un autre qui est souhaité, mais celui de la maison de David, celui du Messie qui fait advenir le Royaume de Dieu. Vous sentez là comment de la sensibilité juive on passe à la sensibilité chrétienne puisque pour nous, chrétiens, le Messie s'incarne en Jésus Christ.

« À cause de mes frères et de mes proches, je dirai : « Paix sur toi[, Jérusalem] ! » À cause de la maison du Seigneur notre Dieu [à cause du Temple qui est comme ton cœur, Jérusalem], je désire ton bien. » Ce dernier couplet du psaume apporte une nouvelle dimension, chère à l'Évangile puisqu'il s'agit du prochain. L'auteur bénit la ville sainte en pensant à sa fraternité, à ses proches, afin qu'ils y trouvent la paix et le bonheur de rencontrer le Seigneur... Et qui est mon prochain ? Certes les personnes de mon entourage immédiat, également de mon appartenance religieuse, mais c'est plus large dès l'Ancien Testament car la lumière divine, qui provient de Jérusalem, est destinée à rayonner sur la création entière, et donc sur tout être humain, puisqu'à l'origine, au commencement décrit au livre de la Genèse, les bénédictions de Dieu s'adressaient à tout être humain. Et c'est la vocation du peuple de Dieu de le rappeler. Et Jésus Christ vient ainsi naturellement révéler qu'existe une fraternité universelle, qui dépasse les cadres des religions et des frontières des nations, quand la paix devient communion. Alors, la maison de Dieu, qu'on la nomme Jérusalem... ou Église ! devient le signe de l'amour de Dieu pour tout être humain, de cet amour qui peut nous faire dire à notre prochain que nous ne désirons que son bien. De cet amour libre comme le vent qui souffle à l'heure qu'il veut, et nous oblige par conséquent à disposer sans cesse notre cœur à ne désirer que le bien, le bien pour ce monde que Dieu a tant aimé. Dieu ne veut pas le détruire mais le sauver ! Tenons-nous donc prêts, car le Royaume de Dieu se révèle chaque jour dans la simple fraternité humaine.